

Brèves littéraires

Brèves

Le marchand de rêves

Hugues Morin

Volume 7, numéro 1-2, hiver 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Morin, H. (1992). Le marchand de rêves. *Brèves littéraires*, 7(1-2), 72–75.

LE MARCHAND DE RÊVES

Hugues Morin

C'est par une soirée de fin janvier que ma promenade habituelle m'amena dans la petite rue Mazenod. J'allais prendre l'air une fois tous les deux ou trois soirs dans les quartiers environnant le boulevard Charest où j'avais emménagé quelques semaines plus tôt avec ma jeune épouse. J'empruntais un itinéraire différent à chaque fois, question de me familiariser avec l'ambiance de village qui imprégnait les lieux malgré la technologie et la population nombreuse de Québec. Il neigeait à gros flocons et il n'y avait qu'une brise légère pour faire danser ces flocons dans leur lente descente vers le sol. Le temps était plutôt doux pour la saison et les rues étaient presque désertes en ce mardi soir.

J'étais près du croisement de Bagot, là où Mazenod est sensiblement parallèle à St-Valier. Je ne sais trop pourquoi, mon regard, que je laissais errer au hasard, fut attiré par une petite enseigne en bois. Alors que la plupart des commerçants du coin avaient opté pour le boulevard Charest et l'affichage lumineux, il y avait là une petite boutique un peu dissimulée et affichant simplement : *Le marchand de rêves.*

Le marchand de rêves. Cette annonce m'intrigua. Et alors que je traversais la rue pour aller voir ce qu'offrait cette boutique, je commençais déjà à imaginer ce que j'y trouverais...

Je pensais à ces histoires de science-fiction de mon enfance où le promeneur entre dans ce genre d'endroit et y découvre une nouvelle technologie pour stimuler le cerveau humain. Ce pouvait être une projection de films holographiques avec odeurs à l'appui ou bien encore une machine merveilleuse qui vous plaçait dans une espèce de transe pour vous faire rêver. Ou encore un vendeur d'appareil dernier cri, personnalisé et interconnecté au cerveau pour engendrer des rêves imaginés par l'utilisateur. Ou encore mille autres choses issues de l'imagination fertile des auteurs de science-fiction.

C'est en tentant d'ouvrir la porte que je me suis souvenu qu'on était mardi soir. *Le marchand de rêves* était fermé. Je tentais de jeter un regard par la fenêtre, en vain. On ne voyait rien à l'intérieur.

Il s'agissait peut-être d'un charlatan qui, à grand renfort d'effets spéciaux, bernait ses clients en leur faisant croire qu'ils rêvaient. Mais je rejetais cette hypothèse : un tel individu aurait situé son commerce sur le boulevard, le parant de grandes enseignes équipées de petites lumières clignotantes. Ça ne cadrerait pas avec cette boutique située près de l'intersection de deux petites rues et avec comme seule annonce un panneau de bois peint à la main.

Je reculais dans la rue, ma curiosité me poussant à rester là, sous la neige, à observer la boutique.

Je me rappelais encore ces histoires de science-fiction en me disant que si je ne revenais que dans quelques jours, la boutique aurait certainement disparu. Je me rendais bien compte du ridicule de mes pensées, mais j'hésitais à quitter la rue pour rentrer chez moi. Même la température semblait en accord avec cette ambiance de récits de science-fiction et contribuait à accentuer mon malaise.

Je me décidai enfin, à contrecœur, à m'en retourner et me dirigeai vers le boulevard. J'étais bien décidé à repasser pendant la journée du lendemain, mon esprit ne serait jamais tranquille avant de savoir ce que marchandait ce marchand de rêves.

En rentrant chez moi, j'hésitais à en parler avec mon épouse, ne sachant pas trop comment elle réagirait et, je l'avoue, craignant qu'elle ne me trouve ridicule. C'était elle qui me parlait la première. Elle me racontait sa journée et me montrait un vieux bouquin qu'elle avait acheté. C'était une vieille édition, un recueil de Sheckley qui était épuisé et introuvable en librairie. J'essayais de lui parler du résultat bizarre de ma promenade mais je tournais sans cesse autour du pot.

Et comme ça, tout simplement, au moment où je me décidais enfin, elle me lança : «Et tu ne sais pas,

j'ai déniché ce livre chez un vieux bouquiniste qui a appelé son magasin; *Le marchand de rêves*. C'est original, non?»

*

J'ai écrit ce texte en hommage à tous les *créateurs de rêves*, dont celui par lequel j'ai été initié à cet univers merveilleux; celui qui, au sujet des livres, a écrit :

«Le mot imprimé se présente sous forme d'information minimale. À l'exception de ce minimum, tout doit être fourni par le lecteur : l'intonation des mots, les expressions des visages, l'action, les paysages, le décor, doivent tous prendre naissance dans ces longs alignements de symboles noirs et blancs. Le livre, plus que tout autre moyen de communication, constitue un effort intellectuel partagé entre l'écrivain et son lecteur.»

— Isaac Asimov, *L'indestructible cassette*, in
«Mutations»
(Change! 71 glimpses of the future).